

De : EDU/PH

À : Mmes & MM. les Membres du CA

## Conseil d'Administration

### 14-15 novembre 2014

#### Evaluation des élèves

#### *1. Contexte : organisation d'une conférence de consensus sur l'évaluation des élèves par le ministère de l'Education nationale*

##### **L'Education nationale lance une Conférence nationale sur l'évaluation des élèves.**

Il nous est possible d'adresser une contribution au titre de l'UNAF

Voici les principaux éléments de contexte de cette conférence tels que communiqués sur le site du ministère de l'Education nationale :

« Trop d'élèves souffrent aujourd'hui des effets négatifs d'évaluations qui ne prennent en compte que leurs lacunes, qui peuvent les décourager dans leurs apprentissages et les freiner dans leurs parcours. Les élèves les plus en difficulté subissent, plus que les autres encore, des évaluations dont ils ne comprennent pas toujours ni les codes, ni les attendus implicites.

Il est temps de construire une véritable politique de l'évaluation des élèves, au service des apprentissages et de la réussite de tous. Une évaluation dont les objectifs, les principes et les modalités doivent être partagés par les élèves, les familles, les enseignants, les équipes pédagogiques et éducatives.

C'est le sens de la conférence nationale sur l'évaluation des élèves.

La communauté scientifique et les professionnels de l'éducation seront mobilisés de juillet à décembre 2014, dans le cadre d'un dialogue ouvert et transparent avec les membres de la communauté éducative et l'ensemble de la société, pour aider à la construction de la politique d'évaluation des élèves.

La démarche est inédite : elle vise à faire adopter par des représentants de la communauté éducative et de la société civile, réunis dans un jury composé d'acteurs et d'usagers du système éducatif, des recommandations fondées sur les résultats de la recherche, les connaissances scientifiques, les pratiques de terrain nationales et internationales.

##### **Cinq questions seront mises en débat :**

- Comment l'évaluation peut-elle être au service des apprentissages des élèves et participer à leurs progrès ?
- Comment rendre compte aux familles des progrès des élèves ?
- Quelle place et quelle forme de la notation dans l'évaluation des élèves ?
- Quels doivent être les moments de l'évaluation dans les parcours des élèves ?

- Comment mobiliser les évaluations dans la détermination des parcours des élèves, leurs choix d'orientation et les procédures d'affectation ?

**Du 8 au 12 décembre 2014**, une semaine de l'évaluation sera organisée en conclusion des travaux de la conférence. À l'issue de deux jours d'auditions et de débats publics, le jury remettra ses recommandations au ministre de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. »

## 2. Principales conclusions de la recherche sur l'évaluation en éducation

« L'évaluation attise nécessairement les passions, puisqu'elle stigmatise l'ignorance des uns pour mieux célébrer l'excellence des autres. » déclare Philippe Perrenoud, professeur et chercheur à la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation (FPSE) à l'Université de Genève.

D'une manière générale, les chercheurs et les experts s'accordent pour dire que l'évaluation joue un rôle particulièrement important puisqu'elle régule :

- les apprentissages,
- le travail en classe et à la maison,
- les rapports d'autorité et la coopération en classe,
- les relations entre les familles et l'école.

Les chercheurs opposent l'évaluation « sommative », qui mesure ce que savent les élèves et l'évaluation « formative » prenant la forme d'appréciations littérales, plus interactive, permettant, en théorie, à l'enseignant d'identifier les besoins des élèves et d'adapter l'enseignement en conséquence, de manière plus individualisée. Perrenoud en donne cette définition : « Est formative toute évaluation qui aide l'élève à apprendre et à se développer ». De même la commission générale de terminologie et de néologie de l'Éducation nationale la définit ainsi : « Évaluation intervenant au cours d'un apprentissage ou d'une formation, qui permet à l'élève ou à l'étudiant de prendre conscience de ses acquis et des difficultés rencontrées, et de découvrir par lui-même les moyens de progresser. »

De nombreux experts dénoncent les insuffisances de l'évaluation « sommative », les contrôles classiques notés :

- Elle mesure ce que savent les élèves mais révèle davantage la position de l'élève par rapport à un groupe que l'état de ses connaissances.
- Sous des dehors d'exactitude, elle peut cacher l'arbitraire : influence du niveau général de la classe, notes de la classe prenant la forme d'une courbe de Gauss<sup>1</sup>, fluctuation de la note en fonction du nombre de copies corrigées auparavant, influence des résultats antérieurs de l'élève ...
- Les notes et les moyennes ne suffisent pas à refléter réellement ce que savent ou ne savent pas les élèves. « Que signifie vraiment le point vert (acquis), orange(en cours d'acquisition), rouge (non acquis) ou un 12/20 dans telle ou telle matière ? Atteindre la moyenne signifie-t-il maîtriser l'essentiel ou être sur le chemin de sa maîtrise ? Que signifie une moyenne qui agglomère des informations et des compétences différentes ? Un 14/20 en mathématiques peut-il « compenser » un 6/20 en français ou en EPS ? »<sup>2</sup>
- Elle absorbe beaucoup d'énergie à l'enseignant et aux élèves et elle risque de favoriser un rapport utilitariste au savoir.

---

<sup>1</sup> Le professeur Antibi parle de « constante macabre » en faisant apparaître que quel que soit le niveau de la classe, la moyenne tourne autour de 10/12 sur 20 et qu'il y aura des élèves en dessous et des élèves au-dessus (courbe de Gauss).

<sup>2</sup> Rey Olivier, Feyfant Annie. *Évaluer pour (mieux) former. Dossier de veille de l'IFÉ*, n°94, septembre 2014. ENS de Lyon

- Elle peut créer des rapports de force entre enseignant et élèves davantage qu'une coopération.
- Elle peut favoriser un fonctionnement en circuit fermé de l'école, les élèves étant capables de refaire ce pour quoi ils se sont entraînés mais pas autre chose.
- Elle force les enseignants à préférer les acquis isolables et chiffrables.
- Les tests sommatifs internationaux type PISA dominant le discours sur l'éducation et peuvent pousser les enseignants à un entraînement sur ces tests (souvent peu en rapport avec le programme) au lieu de favoriser un apprentissage en profondeur.
- Elle peut décourager les élèves qui ont l'impression que c'est eux qui sont évalués et non leur devoir, surtout quand leur investissement a été important.
- Il est clair aussi qu'avoir toujours des mauvaises notes peut leur faire croire qu'ils n'ont rien appris d'une année sur l'autre. C'est un message leur signifiant qu'ils sont « mauvais » et qui peut détruire leur confiance en eux, la perception qu'en ont parents, enseignants, pairs, et ceci dès le plus jeune âge ou à un âge de fragilité à l'adolescence. Des mauvaises notes répétées peuvent engendrer de l'absentéisme pour certaines matières, comme l'a montré l'étude qualitative de l'UNAF sur l'absentéisme scolaire<sup>3</sup>, voire le décrochage du jeune, « fléau » de l'éducation aujourd'hui. (Les enseignants, conscients des limites des notes et des évaluations sommatives, sont cependant souvent amenés à multiplier les concessions pour ne pas décourager ou démotiver les élèves).
- La recherche montre qu'il est plus efficace de ne pas comparer les élèves entre eux et d'attacher plus d'importance à l'effort qu'à l'aptitude.
- Les notes peuvent détruire l'aide positive du « feed-back », des commentaires, conseils apportées sur un devoir.
- Enfin pour certains, les notes finalement servent aussi à trier les élèves, et ceci dès l'enfance, pour leur donner accès à des positions sociales différentes qui reflètent l'inégalité de la société.<sup>4</sup>

Ces chercheurs regrettent l'usage immodéré de notes souvent « vides de sens » (comme peuvent l'être les statistiques au regard du qualitatif) :

« Cet usage de la mesure, signe d'une « quantophrénie » de la société (Hadjji, 2012 ; Del Rey, 2013), est synonyme de contrôle, de sanction, mais aussi de solution de facilité tant il est difficile d'évaluer « l'humain » ... »<sup>5</sup>

« La notion d'unidimensionnalité est une trahison de la compréhension du monde. Dès qu'on ramène une chose à un chiffre, il n'en reste rien. Un caillou ne vaut pas 10. Il est grand, petit, lourd, il est dur mais il ne vaut pas 10. » Albert Jacquard

Au contraire : l'évaluation formative, qui prend la forme de **commentaires, de conseils** (feed-back) plus que de notes, revêtirait les qualités suivantes <sup>6</sup> :

- Elle se focalise sur l'apprentissage, identifie les besoins et adapte en conséquence l'enseignement de manière la plus individualisée possible. Elle est considérée comme faisant partie de l'apprentissage et non comme une activité séparée.
- Elle utilise des moyens d'information variés et non uniquement des tests. Elle est interactive, et permet la participation des élèves, l'auto-évaluation, l'autocorrection, l'évaluation entre pairs.

---

<sup>3</sup> Etude qualitative UNAF n°3 « L'absentéisme scolaire »

<sup>4</sup> Pierre Merle, sociologue, de l'École supérieure du professorat et de l'éducation de Bretagne, spécialiste du sujet.

<sup>5</sup> Olivier Rey, Annie Feyfant (2014). *Évaluer pour (mieux) former. Dossier de veille de l'IFÉ*, n°94, septembre. Lyon : ENS de Lyon

<sup>6</sup> L'observatoire de l'OCDE « *Évaluation formative : pour un meilleur apprentissage dans les classes secondaires* » janvier 2006 ; Conférence internationale CERI (Centre for Educational Research and Innovation) « *Évaluer l'apprentissage, l'évaluation formative* » - 2008

- Elle développe les compétences de « savoir apprendre » des élèves et leur prise de responsabilité dans leur apprentissage.
- Elle développe la prise de risque en classe, et la confiance.
- Elle cherche à favoriser l'appétence et la motivation des élèves en favorisant leur sentiment d'une efficacité personnelle.
- L'évaluation formative se situe à n'importe quel moment et pas à la fin d'une phase d'enseignement
- Elle améliore les résultats des élèves et permet une progression des élèves en difficulté.

Les études montrent cependant que :

1. Les enseignants mélangent la plupart du temps les deux types d'évaluation : sommatives et formatives.
2. Rares sont les enseignants qui utilisent exclusivement une évaluation dite « formative »

### ***3. Concrètement : en France et dans les autres pays de l'OCDE : que se passe-t-il ?***

La note est universelle, anciennement ancrée dans les pratiques des systèmes éducatifs et plus encore en France.

- a) Elle n'est cependant pas inéluctable et il y a des échelles de notation moins décourageantes que d'autres<sup>7</sup>. Dans certains pays, elle apparaît tardivement (Danemark en fin de collège, Suède en 6<sup>ème</sup>), alors même que les résultats de leur système éducatif sont parmi les meilleurs de l'OCDE. Des pays qui prônent l'évaluation formative (Finlande, Québec, Belgique, Ontario ...) publient des textes législatifs pour la promouvoir et la soutenir.
- b) En France, aujourd'hui en **primaire**, la note apparaît de moins en moins souvent avant le CM1/CM2 (20% seulement d'écoles en CP/CE1 selon un rapport de l'IGEN<sup>8</sup>). Elle est remplacée par des appréciations littérales et la validation des compétences de type : « acquis, en cours d'acquisition, non acquis », avec l'utilisation de codes variés (couleurs, smiley, lettres ...). Ce rapport signale que les enseignants ont cependant des pratiques souvent très différentes d'une classe à l'autre.

**Au collège** : l'évaluation non chiffrée est rare au contraire. Selon Denis Paget<sup>9</sup>, la note apparaît comme un moindre mal au moment de décider de l'orientation d'un élève, ce qui n'est pas simple, même si tous les enseignants savent qu'elle n'est pas objective. De même, la compensation entre les matières n'est pas forcément une bonne chose car les élèves risquent d'abandonner des matières primordiales, mais elle est acceptée pour contrebalancer la « constante macabre ». Sur-noter les élèves pour ne pas affliger de mauvaises notes démoralisantes n'est par ailleurs pas une solution car elle peut faire soupçonner que l'enseignant ne fait pas assez travailler les élèves (à la fois par les parents et par sa direction). De même, avoir une pratique de notation franchement divergente pour un enseignant est très difficile à soutenir pour lui vis-à-vis de ses confrères et de la communauté éducative.

---

<sup>7</sup> En Finlande : 4 (échoué), 5 (suffisant), 6/7/8 (bonne performance), 9 (très bonne performance)

<sup>8</sup> IGEN « *La notation et l'évaluation des élèves éclairées par les comparaisons internationales* » – rapport 2013-072 juillet 2013

<sup>9</sup> Denis Paget, professeur de lycée, institut de recherche de la FSU dans « *Changer l'évaluation des élèves* » - Les cahiers pédagogiques - septembre 2012

Il existe cependant à la fois des recherches et des innovations au collège<sup>10</sup> (qui ont même inspirées d'autres pays comme le Brésil). Les expériences de suppression des notes en classe de 6ème ont donné de bons résultats : amélioration du climat scolaire, des relations avec les parents, remotivation des élèves, amélioration des résultats scolaires.<sup>11</sup>

Pour le lycée, le bac est parfois remis en cause car il coûte très cher, est complexe à mettre en œuvre et n'est plus suffisant pour poursuivre ses études, comme le montre le système d'admission post-bac. De nombreux pays ont instauré un système de contrôle continu ou parfois une grande variété d'examens (Danemark : oraux de groupe, accès à internet ...).

- c) Les parents sont souvent réticents vis-à-vis de la suppression des notes. Au Québec et en Suisse où elles avaient été supprimées respectivement en 2006 et 2004, elles ont dû être réintroduites sous la pression des parents. En France cependant, l'étude de l'IGEN montrait qu'en primaire, les parents font majoritairement confiance au système d'évaluation choisi par l'enseignant de leur enfant. Ils ne sont pas opposés à la suppression des notes à l'école primaire même si certains ont l'impression que celles-ci sont nécessaires parce que « *la compétition existe dans la vie et que l'école doit y préparer les enfants* ». <sup>12</sup>
- d) Les élèves sont attachés aux notes quand ils ont des bonnes notes, et « anxieux » vis-à-vis des notes quand ils en ont des mauvaises. Le rapport de l'IGEN souligne que la suppression des notes au collège est regrettée davantage par les garçons que par les filles, les garçons appréciant la compétition qu'elle permet.
- e) Les experts prévoient que les évaluations pourront devenir plus « subtiles » grâce à l'outil numérique : par exemple une mauvaise réponse d'un élève peut apporter une question plus facile afin de bien comprendre à quel niveau il se situe exactement et où se trouvent ses difficultés. Le Danemark est à la pointe avec des examens par ordinateur depuis 15 ans, avec accès internet depuis 2008, ce qui change évidemment le type de tests (par exemple en langue : ne plus faire une version ou un thème mais devoir comparer 3 versions différentes de traductions en ligne et argumenter).

#### 4. Propositions

Les recommandations des experts vont dans le sens :

- D'une évaluation majoritairement formative en cours d'acquisition des compétences,
- D'évaluations sommatives pratiquées uniquement à la fin d'une acquisition.

---

<sup>10</sup> Elles ne sont pas récentes car en 1968 lors du Colloque d'Amiens, Alain Peyrefitte proposait déjà que soit mis fin au système de notation chiffrée et qu'il soit remplacé par une échelle de A à E. La notation chiffrée sera cependant rétablie en 1971.

<sup>11</sup> Olivier Rey, Annie Feyfant Dossier de veille IFE p. 32 : « *Les objectifs et les résultats déclarés montrent une plus grande concertation entre enseignants, une meilleure communication avec les familles, la lutte contre le décrochage et l'absentéisme, l'amélioration du climat scolaire, la remotivation des élèves, l'amélioration des résultats scolaires, une prise en charge différenciée, etc.* »

<sup>12</sup> IGEN rapport 2013-072

La démarche de consensus paraît judicieuse car un enseignant seul, voir un établissement, a des difficultés à justifier d'un système d'évaluation trop différent de la norme (cf. infra).

Supprimer les évaluations sommatives, les notes, ne serait pas possible (pour des raisons de praticité) mais on peut s'interroger sur les points suivants :

1. En primaire, le fait qu'elles n'apparaissent que tardivement en CM1/CM2 semble bien accepté et positive. Une concertation entre enseignants d'une même école paraîtrait cependant nécessaire pour ne pas déstabiliser parents et enfants, même si une certaine liberté pédagogique devrait être laissée à l'enseignant.
2. Il faut peut-être revoir l'échelle des notes et pouvoir opter pour une échelle moins « décourageante » que l'échelle de 0 à 20 ? La Finlande pratique une échelle de 4 à 9 et rattraper un 4 dans une moyenne est bien plus facile que de rattraper un 0. Cet exemple est éclairant, vu qu'il s'agit d'un système éducatif particulièrement performant. Il est par ailleurs préférable, concernant les contrôles notés, de pratiquer le même coefficient pour tous les contrôles de l'année et d'éviter la pratique des contrôles en fin de trimestre avec de gros coefficients, ce qui stresse inutilement les élèves et peut risquer d'annuler les efforts précédents.
3. Le collège en France, qui fonctionne comme un « petit lycée général », pose question pour les élèves qui ont une intelligence concrète inductive et non uniquement abstraite (comme le souligne le rapport du Haut conseil de l'Éducation sur le collège<sup>13</sup>). Il faudrait reconsidérer les disciplines du collège, comme l'a souligné plus d'une fois l'UNAF afin qu'il prépare aussi aux autres voies technologiques et professionnelles et ne dévalorise pas ce type d'élèves. Prendre en compte le « hors scolaire » permet d'aller dans ce sens : un engagement associatif, un sport, une activité manuelle ou artistique ... L'expérience du livret de compétence expérimental<sup>14</sup> (à l'origine suggéré par l'UNAF lors de la conférence de la famille sur l'École en ...) en est une illustration.
4. Le livret de connaissances, de compétences et de culture, bien que remis en cause par certains enseignants qui le trouvent encore trop complexe malgré une simplification en 2012, permet une évaluation individualisée et claire des compétences à acquérir par les élèves. Non noté, il exclut toute idée de compétition et, du fait des cycles sur 2 ans, laisse à chaque enfant, en principe, un temps d'acquisition « à son rythme ». Il est cependant nécessaire de rendre plus cohérents les programmes avec ce socle attendu.
5. La recherche sur l'évaluation est développée en France et dans les pays francophones : les enseignants pourraient donc être davantage formés aux différentes méthodes d'évaluation, et notamment à la notion d'évaluation formative : plus de conseils pour l'élève, plus d'adaptation de l'enseignement et d'individualisation, plus d'auto-évaluation et d'évaluation par les pairs, développement du « savoir apprendre » et de la responsabilisation de l'élève pour ses apprentissages ... Multiplier par ailleurs les différents types d'évaluation permet de mieux prendre en compte les compétences variées des élèves.
6. Un temps d'échange devrait avoir lieu chaque année avec les parents au sujet du système d'évaluation pratiqué par l'enseignant.

---

<sup>13</sup> Haut conseil de l'Éducation – rapport « le collège » p. 40 « C'est pourquoi le Haut Conseil de l'Éducation préconise que les enseignements tiennent compte « de toutes les formes d'intelligence, y compris l'habileté manuelle et les autres possibilités du corps », comme il l'a déjà souligné dans ses *Recommandations pour le socle commun*. **La culture manuelle et technologique devrait faire l'objet d'un enseignement pour tous les élèves de la sixième à la troisième, à parité d'estime avec les disciplines traditionnelles**, parce qu'elle permet de valoriser des aptitudes différentes, dont certaines sont indispensables dans la vie de tous les jours, et qu'elle concourt à l'acquisition des compétences du socle ».

<sup>14</sup> IFE : p.8 « Le développement des expériences de webfolio en France constituent un pas vers la prise en compte de ce qui est maîtrisé par la personne, au-delà du cadre et des seules disciplines scolaires. »



Le CA de l'UNAF a conclu sur l'importance de donner du sens à la réforme qui va être conduite, avec un équilibre et un souci de complémentarité, pour faire de l'évaluation un outil de relation avec l'ensemble des acteurs concernés et que cette démarche soit au service de la réussite de tous les enfants, tout en prenant en compte le potentiel de chacun.